



DOMINER PAR L'INDIGNITÉ

TEXTE ANNA DEMONTIS, chargée de projet éditorial à l'ACAT
ILLUSTRATION SARAH SAIDAN

En temps de guerre, comme sous les régimes autoritaires, les pratiques de domination visent à briser la dignité de l'opposant. Car la dignité donne à l'homme la capacité de se lever contre l'arbitraire.

« Ils m'ont asservi. Les humiliations et la pression psychologique ont été plus dures à supporter que la violence physique. » C'est ainsi que le militant vietnamien Dang Xuan Dieu, aujourd'hui exilé en France, nous racontait en 2017 ses 5 ans et demi d'emprisonnement (voir « Dang Xuan Dieu, hyperactiviste en exil », *Courrier de l'ACAT* n°345). Son témoignage décrivait les tactiques déployées à l'époque par les autorités vietnamiennes pour le réduire au silence. Tabassages, interrogatoires, tortures physiques et psychologiques, priva-

tion d'eau, de nourriture et interdiction d'aller aux toilettes... Autant de pratiques inhumaines qui avaient pour but de briser la dignité de Dang Xuan Dieu.

« AFFIRMATION DE L'HUMANITÉ »

C'est qu'à travers cet homme, subsistaient des combats capables de faire vaciller le pouvoir vietnamien. Or, pour les régimes autoritaires, briser la dignité humaine permet de nier l'autonomie et le libre-arbitre des peuples, d'annihiler leur capacité de révolte et leur volonté d'engagement. Et ainsi faire taire les citoyens qui contestent le pouvoir et ceux qui le possèdent. « On ne peut pas imposer un ordre à un autre sans briser sa dignité. C'est la raison pour laquelle tout autoritarisme est une remise en cause de la dignité des êtres humains », explique Bertrand Badie, spécialiste des relations internationales, professeur émérite à Sciences Po Paris

et enseignant-chercheur associé au Centre d'études et de recherche internationales (CERI), selon lequel « la dignité est l'affirmation de l'humanité ».

« L'être humain n'est accompli dans son essence même qu'à partir du moment où on lui reconnaît des droits et une autonomie. La question de la dignité peut donc se décliner de différentes façons, à travers la reconnaissance de droits politiques, mais de manière encore plus profonde à travers la reconnaissance de l'altérité dont chaque individu entend bénéficier. » La dignité est donc un rempart contre une domination arbitraire, mais également, selon Bertrand Badie, contre des velléités d'homogénéisation : « La dignité c'est la libre affirmation d'une identité de soi face à une identité que les autres veulent imposer », le fait « de ne pas exister seulement à travers les tutelles qui sont exercées sur vous ».

L'INDIGNITÉ COMME STRATÉGIE

À l'inverse, briser la dignité viserait donc à imposer un ordre de façon non consentie, en refusant de reconnaître l'autonomie et les droits dont jouit une personne en tant qu'être humain, mais aussi en niant son altérité qui constitue le fondement de son identité singulière en tant qu'individu. Parmi les pratiques qui poussent cette logique à son paroxysme, la torture fait partie intégrante des stratégies mises en œuvre par les régimes autoritaires. Comme en Syrie où, au lendemain du soulèvement de 2011, le régime de Bachar Al-Assad en a fait « un instrument utilisé par les autorités pour répandre la peur », explique Radwan Ziadeh, opposant syrien exilé aux États-Unis et fondateur du Centre d'études des droits de l'homme de Damas, qui raconte cette période funeste dans le rapport *Un monde tortionnaire*, publié par l'ACAT en 2011. « Ces méthodes [étaient] nombreuses et [envoyaient] à la population le message suivant : "Nous ne faisons preuve d'aucune tolérance vis-à-vis des personnes qui rejoignent le mouvement de protestation." » L'appareil sécuritaire syrien cherchait alors à terroriser au point de remettre les corps marqués par les sévices aux familles, comme ce fut le cas pour Ghiath Matar, jeune militant syrien arrêté le 6 septembre 2011. En rendant son corps à la famille, de façon publique, les forces de l'ordre n'ont fait que mettre en scène la déshumanisation qu'il avait subie en détention et les atteintes faites à sa dignité humaine. Et ainsi adresser un avertissement à tous les Syriens tentés par la révolte.

« MAL DU SIÈCLE »

Autre exemple, celui des violences sexuelles et notamment du viol qui « fait partie de l'arsenal de la guerre, autant que la kalachnikov, autant que les bombes », explique Céline Bardet, fondatrice et présidente de l'ONG We Are NOT Weapons Of War (WWoW, « Nous ne sommes pas des armes de guerre ») dans une interview vidéo publiée sur *L'express.fr* en

juin 2019. « *Stratégie politique et militaire à part entière* », comme l'explique l'association sur son site Internet, le viol est utilisé comme outil de terreur et de torture, de répression politique, voire en vue d'un nettoyage ethnique comme ce fut le cas en Bosnie-Herzégovine ou au Rwanda. En Libye, il touche en particulier les hommes, qui ont « une place sociale et politique, donc c'est un moyen de détruire cette personnalité », détaille Céline Bardet. *Si vous voulez détruire votre opposant, vous violez, il y a un sentiment d'humiliation qui est aggravant.* » Et d'ajouter : « On détruit, on humilie l'homme et on sait qu'il ne sera plus présent dans la vie sociale, publique et politique. »

Sur son site Internet, WWoW explique comment l'utilisation du viol comme arme de guerre s'est institutionnalisée. De quoi étayer les propos de Bertrand Badie, qui affirme que « l'atteinte à la dignité est le mal du siècle », y compris dans les démocraties. Certes, ces dernières imposent une logique de domination organisée selon des règles acceptées par ceux sur qui elle s'exerce, préservant ainsi leur dignité. Pour autant, « la quasi-totalité, pour ne pas dire la totalité tout court, des démocraties n'ont pas su abolir l'indignité dont est frappée la nature humaine », explique Bertrand Badie, qui rappelle qu'au XIX^e siècle, les pays européens se sont lancés dans l'entreprise coloniale alors même qu'ils étaient en phase de démocratisation. « C'est aussi en démocratie que l'on se permet de laisser 50 000 êtres humains au fond de la Méditerranée, comme les Européens l'ont fait depuis 2000, et que l'on considère normal que des centaines, voire des milliers de personnes dorment dans la rue à Paris. Tout comme la démocratie israélienne qui enferme le peuple palestinien dans un nouvel apartheid. » Plus que jamais, protéger et défendre la dignité en démocratie est un enjeu qui transcende toutes les autres luttes : « C'est la raison pour laquelle les révolutions ne sont plus seulement des révolutions économiques ou sociales, mais sont d'abord de véritables révolutions humanistes », conclut Bertrand Badie. Portant cette revendication intrinsèque à l'homme : « Dignité ! »

« Plus que jamais, protéger et défendre la dignité est un enjeu qui transcende toutes les autres luttes ».